

**BACCALAUREAT BLANC N°1****FRANÇAIS***Le candidat traitera l'un des trois sujets*

DUREE : 04H00

SERIE: A/C/D

**PREMIER SUJET : RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF****LA PAIX EST POSSIBLE**

On se demandera peut être pourquoi j'ai longtemps parlé de paix, alors que nous vivons dans un pays qui non seulement n'est pas en guerre, mais qui vit depuis son indépendance en bonne intelligence avec ses voisins et en esprit de tolérance envers tous les autres peuples du monde. Mais est-ce pour cela que nous pouvons nous permettre d'être insouciants et satisfaits de nous-mêmes ? Je ne le crois pas.

Je rappellerai d'abord que la guerre ne se présente jamais comme une génération spontanée ; il faut toujours remonter à ses causes lointaines et indirectes. Or, chez nous comme dans tous les pays en train de se construire, nous devons faire attention à ce que les appels à l'unité nationale, la bonne entente entre les ethnies, ne s'accompagnent pas, en fait de désordres qui préparent pour demain de graves conflits.

Tout le monde, dans notre pays, a théoriquement le droit d'accéder à une situation plus digne ; au mieux-être, à une aisance financière qui lui permet de vivre et de faire vivre sa famille. Mais dans la pratique nous constatons qu'un fossé se creuse entre une minorité qui a tous les moyens pour réussir et la masse des travailleurs de la ville et de la campagne qui sans protection et sans relation, ont de plus en plus de difficultés à trouver un logement décent et un travail convenablement rémunéré. L'injustice sociale, l'exploitation des petits et des faibles, voilà, parmi beaucoup d'autres, des causes lointaines de guerre ou tout au moins de conflit social, et sur lesquelles des voix très autorisées ont attiré votre attention.

Si encore l'argent était toujours le fruit d'un travail honnête ! Mais nous avons tous entendu parler de ces personnes qui profitent de leur situation pour arrondir leur salaire en faisant payer toutes sortes de services, au mépris de la légalité. Combien de travailleurs ou de paysans sont dans l'obligation de revenir dix fois, quinze fois, devant le même guichet pour obtenir le papier indispensable qu'ils ne pourront finalement retirer qu'en versant un pourboire ? Sur les routes et dans les bureaux, le faible et le petit sont rançonnés. Qui d'entre nous peut dire qu'il ignore ces faits ? Ces abus intolérables se multiplient. Ils révoltent la conscience.

Mais justement, frères ! Que fait-on pour assainir les mentalités ? Que fait chacun de nous pour asseoir solidement la paix sur la justice ?

Je pense en particulier à cet espoir de la nation qu'est notre jeunesse. Que proposons-nous aux jeunes ? Quel idéal ont-ils devant eux ? Nous leur parlons beaucoup de développement : nous leur demandons de travailler d'arrache-pied à la croissance économique du pays, nous les encourageons à

gagner de l'argent et se faire une situation agréable et enviable. Mais l'homme vit-il seulement de pain ? Et méprisons-nous à ce point notre jeunesse que nous l'estimions incapable de vouloir autre chose que son épanouissement matériel avec toujours plus de jouissance ?

Mais d'abord il faudrait que les adultes fassent confiance à cette jeunesse, qu'elle ne se sente pas toujours entravée dans ses initiatives et sa générosité. Le temps n'est plus où l'on pouvait empêcher les jeunes de penser et de s'exprimer ; et je dis : c'est tant mieux.

Je lance donc un appel à ces garçons et à ces filles de notre pays. Tous les jours vous créez des clubs nouveaux pour danser, pour faire du sport, parfois même pour apprendre de nouvelles choses et pour vous cultiver. Pourquoi n'organisez-vous pas des groupes pour asseoir et organiser la paix des Ivoiriens ? Il serait bon d'abord que vous appreniez les lois de votre pays, avec l'aide de vos aînés qui les connaissent, afin de les respecter vous-mêmes et de les faire respecter dans votre entourage.

Apprendre que tout homme est votre frère et ensuite mettre toutes vos forces à lutter contre l'injustice, l'abus des privilèges, l'exploitation des pauvres.

Alors, plus tard, devenus responsables, vous pourriez travailler concrètement, et vous assurer par exemple que des logements décentes et bon marché sont mis à la disposition de ceux qui en ont vraiment besoin, ou interpellier les employeurs ou les syndicats pour vérifier que chacun reçoit bien le salaire prévu par la loi ou défendre courageusement les petits contre l'exploitation d'où qu'elle vienne.

Il y a un immense travail à faire dans notre pays pour sauvegarder la paix. Je m'adresse donc à vous tous, jeunes et adultes, hommes et femmes de bonne volonté, pour que nous ne perdions pas un instant, que nous nous mettions tout de suite au travail.

754 mots

**Mgr Bernard YAGO, Archevêque d'Abidjan,**  
**Extrait du discours du 31/12/1972.**

### **I-QUESTIONS (4pts)**

- 1-Qu'est-ce qui justifie les propos de l'auteur qui soutient que '*le temps n'est plus où l'on pouvait empêcher les jeunes de penser et de s'exprimer*' ? (1pt)
- 2-Quel est le problème que pose l'auteur de ce texte ? (1pt)
- 3-Quelle est la visée argumentative de l'auteur de ce texte (2pt)

### **II-RESUME (8pts)**

Réduisez le texte au ¼ de son volume. Une marge de +/- 10 % est tolérée.

### **III-PRODUCTION ECRITE (8pts)**

Etayez ces propos de Mgr YAGO : « *la guerre ne se présente jamais comme une génération spontanée* ».

## **DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE**

L'homme se débattait comme un animal pris au piège. En un clin d'œil, les deux policiers lui avaient déjà mis les menottes aux poignets. On le souleva et on le jeta dans le car comme un sac. Il poussa un cri de douleur ; le troisième policier qui était déjà au volant et prêt à démarrer tonna à nouveau :

-Mettez-lui des chaînes aux pieds pour éviter qu'il nous casse tout !

Ses deux collègues s'exécutèrent aussitôt et le car démarra en direction du poste de police du 16<sup>e</sup> arrondissement. Couché raide sur le dos, privé de tout mouvement, Séry Bi Kouagny pleurait en silence ; ses larmes coulaient doucement. Il entendait les railleries des policiers. Et pourtant Séry Bi Kouagny était venu dans ce pays juste pour faire un BTS de Comptabilité et retourner chez lui. Depuis son pays natal, il avait imaginé la France comme une terre paradisiaque où tout le monde pouvait réaliser son destin avec beaucoup de facilité et de bonheur. D'ailleurs un de ses anciens condisciples du lycée ne lui écrivait-il pas souvent pour lui vanter son extraordinaire réussite à Paris ?

« *Mon cher Séry Bi Kouagny,*

*Après sept ans à Paris, je t'apprends que j'ai complètement changé de vie. Primo, mes études vont bien. Je suis à la Sorbonne où je prépare une thèse en sociologie. Secundo, je donne des cours dans un collège parallèlement à mes études qui sont, somme toutes, passionnantes ; et cela me rapporte gros: sept mille francs français par mois, soit trois cent cinquante mille francs CFA. C'est une rondelette somme qui me permet de m'offrir pas mal de choses. J'habite un appartement de quatre pièces dans l'un des quartiers les plus chers de Paris, c'est-à-dire Neuilly sur Seine. (...). Ton ami Jean- Marie Attoh ».*

Cette lettre avait profondément troublé Séry Bi Kouagny, mais elle l'avait aussi fortement motivé. Lui qui, après son échec au BAC, avait été engagé dans un cabinet comptable. Il y était resté deux ans avant que ne s'offrît à lui l'opportunité d'intégrer la Fonction Publique en qualité de comptable. (...) En fait, le fameux appartement de Jean Marie Attoh était plutôt une cave qu'une bonne dame avait trouvé bon de mettre en location pour la rentabiliser étant donné qu'elle n'y mettait plus de vin. N'ayant pas été conçue pour être habitée, la 'chambre' d'Attoh était très exiguë. Pour se coucher sur le petit lit, il fallait s'abaisser surtout quand on était grand comme Sery Bi Kouagny. Le plafond était en pente et très bas. Lorsqu'on se couchait, on avait les pieds directement sur les valises. Et dans un coin se trouvaient le réchaud et les ustensiles de cuisine. Sery Bi Kouagny était si étonné que sa gorge se dessécha très rapidement.

**Désiré ANGHOURA Les sous-sols du paradis, 2009 (Roman)**

*Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez la naïveté du personnage de Sery Bi Kouagny et la désillusion que vit celui-ci.*

### **TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE**

*« On ne devrait lire, disait Kafka, que les livres qui vous mordent et vous piquent. Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de point sur le crâne, à quoi bon le lire ? Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous ».*

**En vous appuyant sur les œuvres littéraires lues ou étudiées, appréciez cette réflexion.**